



en avant

HIVER 2020/2021 · N°47

Bétharram

au fil des saisons



à Notre Dame de Bétharram.....

Vierge Sainte,
Mère du Beau Rameau,
dans ta gloire céleste,
n'oublie pas les tristesses
de la terre.

Regarde avec bonté
ceux qui souffrent dans leur corps et leur âme,
ceux qui se débattent dans les difficultés,
qui se noient dans les soucis
et les épreuves de la vie.

Viens en aide à ceux qui s'aiment
et qui sont séparés,
ceux qui perdent pied
dans les tempêtes du cœur,
ceux que submerge la solitude, la peur.

Prends pitié de la faiblesse de notre foi.
Aie compassion de ceux qui nous sont chers,
et de toute personne dans le besoin.

Prends pitié de ceux qui implorent,
de ceux qui tremblent et pleurent.
Sois leur refuge, leur paix, leur espérance.

À tous tes enfants, ô Marie,
tends ton Rameau sauveur !

Donne-nous Jésus,
ton Fils et notre frère :
Il est lumière du monde
et seul Seigneur.

Le 1er janvier, l'Église fait coïncider la solennité de la Vierge Marie Mère de Dieu et la Journée mondiale de la paix. Pour l'occasion, et pour confier la nouvelle année à la garde de la Mère du Sauveur, voici l'adaptation d'une prière populaire en Argentine sous le titre de « Notre Dame de Bétharram, protectrice des enfants ».

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoits
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - betharram.adm@gmail.com

www.betharram.net · www.betharram.fr

Abonnement annuel : 25€ · Abonnement de soutien : 35€
"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons

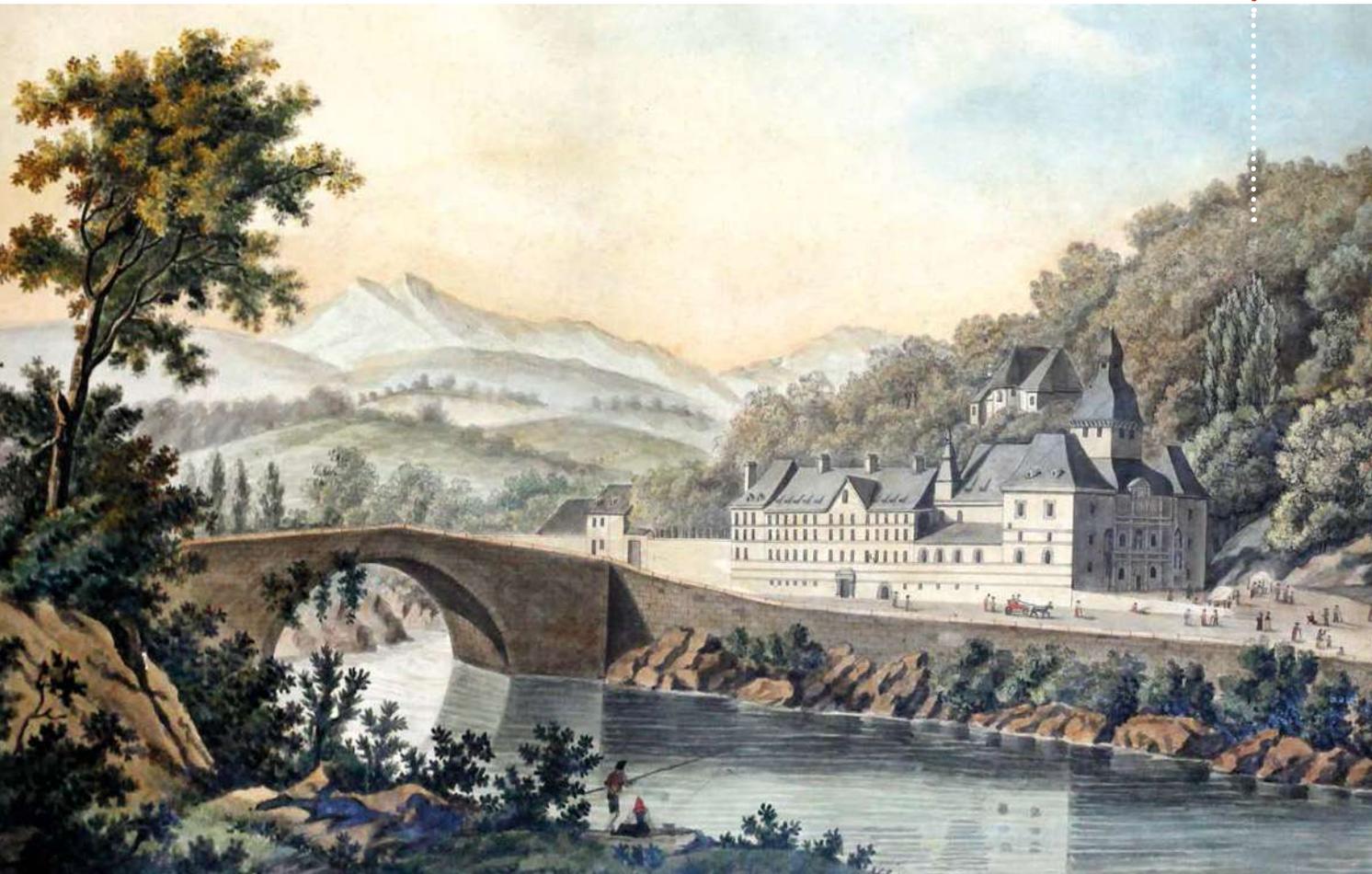
Photographies

Couverture : Les Sanctuaires de Bétharram et le Gave de Pau
A droite : Notre-Dame du Beau Rameau · Henri Castaing, 1909
Chapelle du collège de Bétharram



chemin de croix, chemin de foi (4) la tourmente révolutionnaire

Dans ce nouveau chapitre de l'ouvrage qu'il consacra à l'antique sanctuaire et à son homologue de Lourdes, à la fin du XIX^e siècle, l'abbé Mazoyer raconte le « calvaire » de Bétharram : des tracasseries administratives de 1789, à la destruction du chemin de croix sous la Terreur, une histoire dramatique, prélude à un incroyable relèvement.



Représentation de Bétharram à la fin du XVIII^e siècle - Musée de Bétharram

L'orage qui grondait depuis longtemps, finit par éclater, emportant dans sa furie les grands établissements religieux et l'humble asile de la prière. Au moment de la révolution française, il y avait à Bétharram six chapelains : MM. Cassiet, Commet, Touton, Lafourcade, Menudé et Dupuy. La communauté n'était pas riche : ses revenus ne montaient pas à dix mille francs et les charges à supporter étaient considérables. Le 2 novembre 1789, l'Assemblée nationale déclara que « les biens du clergé seraient mis à la disposition de la nation ». L'année suivante, la constitution civile du clergé supprimait les « chapelles et chapellenies ». Après la ruine matérielle, c'était la ruine spirituelle.

M. Cassiet essaya de parer le coût fatal en adressant une pétition aux administrateurs du département des Basses-Pyrénées. « Nos prédécesseurs, vers le commencement de ce siècle, épuisèrent toutes leurs ressources pour faire construire un Calvaire, monument précieux d'un des plus grands mystères de notre religion, écrivait-il. Toutes les circonstances de la passion de notre divin Maître y sont représentées avec une énergie qui arrache des larmes à tous ceux qui visitent les diverses chapelles... Que de pécheurs y sont venus depuis la fondation et y viennent tous les jours pleurer leur égarement, et goûter cette paix qui ne se trouve que dans la pratique du bien ? Qu'on supprime notre association, le Calvaire périra faute d'entretien et on laissera tarir cette source où tant de personnes vont puiser des consolations et des vertus. Enfin Messieurs, les suppliants n'ont acheté leurs droits à Bétharram que par des sacrifices. Ils se sont dépouillés, avant de s'y retirer, des bénéfices-cures dont ils étaient pourvus. Il ne leur suffit pas de célébrer journallement en commun les divins offices et de se prêter en tout temps aux besoins spirituels des fidèles ... animés par la confiance des prélats des diocèses voisins, ils se répandent dans les villes et les campagnes, pour y faire des retraites, des missions ».

Cette touchante supplique fut renvoyée au Directoire du district de Pau : les raisons alléguées par le bon M. Cassiet n'étaient pas de celles dont les hommes de la révolution tenaient compte. La petite congrégation fut dispersée dans le courant de 1791 : on assigna à ses divers membres une pension... qui ne fut jamais payée. M. Cassiet se réfugia en Espagne, comme la plupart de ses confrères. Pendant quelques mois, Bétharram abrita un certain nombre de Pères Capucins qui voulaient vivre dans la fidélité à leur règle et à leurs vœux. À leur tour, ils furent contraints de gagner l'Espagne. L'un d'eux, cependant, le P. Joseph ne put se décider à fuir... la Providence avait ses vues sur lui.

Sous le règne de la terreur, le citoyen Monestier, du Puy-de-Dôme, fut envoyé dans le Béarn par Robespierre. Le régime de la guillotine est un régime essentiellement égalitaire ; nul n'en doute. Quand il n'y eut plus de sang à répandre, on conseilla à Monestier de faire des ruines. Ce fut sur Bétharram qu'on attira l'attention du proconsul. Le 17 mars 1794, Monestier partit de Pau accompagné de quelques fonctionnaires, escorté des révolutionnaires de Nay et des communes environnantes. Les fidèles étaient consternés, sachant les desseins de cette troupe sacrilège.

À l'entrée du village de Lestelle le maire, un homme de tête et de cœur, Monsieur Lescun, entouré du conseil municipal se présente devant Monestier, lui adresse une courageuse harangue et se force de détourner sa fureur. Monestier l'écoute à peine et marche droit à Bétharram. Déjà les échelles se dressent contre la façade de la chapelle, il faut abattre ces statues symboles de la superstition. Lescun proteste au nom des arts. Cette fois, le citoyen représentant écoute le maire : « Qu'on respecte ces chefs-d'œuvre », dit-il, « il serait dommage de les détruire ».

La foule s'élançait alors dans la chapelle et, parmi les imprécations et blasphèmes, commence l'œuvre destructive. Nouvelle protestation de l'énergique Lescun : « Citoyen représentant, je demande que ce monument soit conservé : les tableaux et les marbres qui en font l'ornement, doivent être la richesse de nos musées ». « C'est juste », répond Monestier, « que le monument subsiste, mais je vous ordonne, citoyen maire, d'en interdire l'entrée et d'en murer les portes. »

Lescun, trop heureux d'un succès qu'il n'osait espérer, fait appeler des maçons et, sous les yeux du citoyen représentant, les portes sont murées. Les fanatiques de la bande, mécontents de perdre une proie sur laquelle ils comptaient, poussent des cris de fureur : « Au Calvaire ! au Calvaire ! » s'écrient-ils.

Le Calvaire fut abandonné. « Ils brisèrent les portes des chapelles : les statues furent abattues, mutilées, et les enfants jouèrent avec leurs tronçons. Sur la porte de la chapelle qui est au haut du Calvaire, on voyait une statue de la Vierge, en marbre blanc. Un misérable prit plaisir à la décapiter entre deux pierres : on dit que plus tard, il subit lui-même un sort pareil. On dit aussi, que de la statue en plomb du Christ à la croix, il s'échappa un essaim

d'abeilles, tandis que celle du larron endurci ne recevait que des frelons. Cette circonstance provoqua quelques réflexions sérieuses ; mais rien ne touchait ces hommes égarés ».

Les débris des statues furent entassés dans un char et brûlés, le lendemain, sur la place publique de Nay.

Cette même année, on vendit aux enchères les bâtiments principaux et la montagne du Calvaire. Le Calvaire fut acheté par neuf habitants de Lestelle qui le divisèrent en autant de lots. Les acquéreurs, par une clause qui leur fait honneur, exceptèrent du partage l'esplanade, les chapelles et le chemin qui « devait rester par indivis à perpétuité, pour servir aux usages religieux des comparants, à la charge par eux de pourvoir, à frais commun, à l'entretien des toitures des dites chapelles ».

Quelques années plus tard, en 1805, lorsque la maison de Bétharram fut redevenue propriété ecclésiastique, ils abandonnèrent au diocèse toutes les parties indivises. Le Père Joseph, était demeuré caché dans le pays où il rendit de très grands services en exerçant secrètement les fonctions de son ministère, nous l'avons dit. Il avait vu détruire le Calvaire : impuissant à le sauver, il forma aussitôt le dessein de le restaurer et dès que les circonstances le permirent, il commença les travaux avec plus d'ardeur et d'activité que de sentiment artistique. À part quelques fragments échappés aux iconoclastes de 1793 et l'Agonie au jardin des Oliviers, les nouvelles stations ne témoignaient point d'une grande délicatesse de goût

La Trahison de Judas, en particulier est restée légendaire : les grimaçantes figures des accusateurs du Seigneur donnaient aux bonnes gens de la campagne une impression d'horreur pour tant de scélératesse...

(à suivre)

nos trésors

Père Auguste Etchécopar

Né à Saint Palais le 30 mai 1830, le 2^{ème} successeur de notre Fondateur, a été supérieur général de la congrégation, de 1873 à sa mort le 13 avril 1897. Il est enterré à la 15^{ème} station du calvaire, « la Résurrection ». Des fidèles continuent de placer sur sa tombe des fleurs, des demandes d'aide et des remerciements pour des faveurs reçues.

Dès sa mort, il a bénéficié de la réputation de sainteté. La congrégation a mené des travaux importants pour la reconnaissance de l'héroïcité de ses vertus.

Cinquante ans après sa mort, le 12 avril 1947, a eu lieu l'exhumation de son corps qui est reconnu intact et momifié par deux docteurs et deux religieux qui avaient été témoins de son inhumation.



Portrait du Père Auguste Etchécopar (oratoire du monastère)

Au début octobre, le postulateur de la cause, Monsieur l'Abbé Ettore Capra, nommé par le supérieur général, est venu visiter Bétharram et Saint Palais, et recueillir différents témoignages.

Ce 7 octobre, le diocèse de Bayonne a ouvert officiellement l'enquête complémentaire à travers le chanoine Merly, vicaire judiciaire du diocèse qui préside l'instruction en vue de la béatification.

Pour soutenir cette démarche, la Congrégation s'apprête à lancer "l'année Auguste Etchécopar" au printemps prochain.

Il reviendra aux Bétharramites et à leurs amis, dont les lecteurs d'"En Avant", de rendre plus vive la mémoire de ce religieux qui a joué un rôle très important : il a recueilli les pensées du P. Garicoits, le fondateur ; il a travaillé sa spiritualité et obtenu l'approbation pontificale de la congrégation de Bétharram ; il a renforcé sa présence en Amérique du Sud et décidé de fonder en Terre Sainte.

En cette période de Noël, il est intéressant de relire la lettre qu'il écrivit de Bethléem, le 23 décembre 1890, pendant sa première visite.

Très chers Pères et Frères en Notre-Seigneur

Je suis à Bethléem de Juda : je vous écris de Bethléem de Juda ; quelle grâce ! quelle joie et comment vous l'exprimer ?

Sur cette Terre Sainte, où l'on ne voit que « monts sacrés et fertiles vallées par cent miracles signalés », à quelques minutes de la Crèche où naquit notre Sauveur, non loin de Jérusalem où il expira pour nous racheter, s'élève notre résidence, dans une situation et dans des conditions si favorables à la santé, aux études et à la piété, que pour en bien juger, il faut avoir vu de ses propres yeux.

Je le vois et j'en suis attendri ; j'en suis ému jusqu'au plus intime de mon âtre, et les yeux baignés de larmes, et comme hors de moi-même, je m'écrie avec le prophète : « nous avons trouvé la Maison par l'empreinte de ses pas ; nous y habiterons, nous y prendrons notre repos, car c'est la lumière que Dieu s'est choisie de moitié avec nous. »



Maison de la communauté à Bethléem, voulue par Ste Marie de Jésus Crucifié

La pieuse carmélite, pénétrée d'un dévouement sans bornes à notre égard, ne cessait de redire que Dieu avait des desseins sur notre Institut et que nous serions approuvés de Rome et que nous irions à Bethléem.

Mlle Dartigaux, avec une grandeur d'âme que rien n'étonnait, avec une foi et une charité capables de tout entreprendre, consacra sa fortune et sa vie à exécuter les desseins de Dieu ; c'est elle qui décida Mgr Lacroix à signer la lettre où était sollicitée notre première approbation, et qui nous ouvrit ainsi les portes de la ville éternelle ; c'est elle qui, en personne, demanda et obtint du très illustre Pontife Léon XIII notre établissement en Terre Sainte, malgré des obstacles presque insurmontables.

Tels sont l'origine et les titres de notre établissement à Bethléem. N'est-ce pas l'œuvre de Dieu, l'œuvre de son cœur et de son bras, de ses miséricordes nouvelles, dépassant toutes celles que nous avons reçues jusqu'à ce jour ? Tandis que l'Amérique ouvre ses bras à nos plus tendres enfants, Bethléem introduit nos jeunes dans la maison du Pain, et là, avec la tendresse d'une mère, elle les fait asseoir à une table où tous leurs besoins sont satisfaits, et où, sous le patronage de Mgr le Patriarche qui nous estime et de Monsieur le Consul qui nous assure de sa bienveillance, nos scolastiques grandiront dans toute science et toute vertu.

Tout à vous en Notre-Seigneur.

Mais comment Dieu a-t-il jeté les yeux sur notre bassesse pour nous accorder une telle faveur ? Voici l'heure où il faut rendre témoignage à la vérité et proclamer bien haut la dette de notre reconnaissance ; et qu'il m'est doux, en cette cité où Saint Jérôme écrivait ses immortels commentaires, de vous nommer les deux instruments choisis de Dieu pour notre fondation : ma Sœur Marie de Jésus Crucifié et Mademoiselle Berthe de Saint Cricq Dartigaux.

Etchécopar, prêtre

à l'écoute de Saint Michel le chemin de l'exil

« Notre-Seigneur commence à souffrir persécution dès sa naissance. Qu'est-ce que cela nous apprend ? Que, si nous voulons être ses disciples, nous devons être disposés à souffrir les persécutions, les tentations qui se présenteront, et que nous le sommes véritablement lorsque nous souffrons par amour pour Jésus-Christ ; car, dit l'apôtre, tous ceux qui veulent vivre au service de Jésus-Christ souffriront persécution.

Joseph se lève, prend de nuit l'Enfant et la Mère et s'en va. Quelle promptitude ! Joseph n'attend pas le jour pour exécuter l'ordre qu'il a reçu ; mais il se lève aussitôt et donne avis à la sainte Vierge. Comme la sainte Vierge dut sentir ses entrailles s'émouvoir en éveillant l'Enfant et aux pleurs de ce divin Enfant ! Toutefois, soumission amoureuse à ces prémices des douleurs prédites. Avec quelle confiance ils agréent cet exil et se mettent en chemin. »

Saint Michel Garicoïts



Enluminure tirée d'un missel (musée de Bétharram)

Les récits de la naissance de Jésus ne nous cachent pas le contexte politique de l'époque ; l'occupation du territoire palestinien par l'empire romain.

Le recensement ordonné est organisé pour mieux ponctionner le pays occupé au niveau des impôts. Hérode est un collaborateur rempli d'ambitions et répondant à toutes les exigences de l'empereur pour bénéficier de ses faveurs. Sa cruauté est encore plus grande ; il n'a pas hésité à exécuter plusieurs membres de sa famille. Il a massacré des populations pour des motifs divers. Le danger est réel ; il a bien compris que les mages l'ont trompé et il cherche « l'Enfant pour le faire périr », pensant qu'il peut devenir un concurrent potentiel. Sa décision est d'une brutalité et d'une violence extrêmes : « tuer tous les enfants jusqu'à l'âge de deux ans à Bethléem et dans toute la région ».

Face à ce massacre imminent, c'est la décision énergique de Joseph ; prendre l'enfant et sa mère et partir de nuit ! Une promptitude nécessaire pour sauver la vie de cet Enfant-Dieu qui lui a été confié par l'ange de Dieu. Cette mission divine ne peut admettre aucune négligence et aucun retard. Il prend la route en hâte pour répondre à son engagement de protecteur du Sauveur du monde. Son ancêtre Abraham est son modèle ; comme lui, il quitte son pays sans connaître la destination, convaincu cependant que Marie, son épouse, adhère totalement à la décision prise. Devant cette mission à accomplir, la peur est chassée.

Ce contexte de violence est toujours d'actualité dans notre monde ; en dehors des actes de terrorisme que notre pays vient de connaître, la méchanceté semble plus raffinée, mais elle est tout aussi présente. Certains pouvoirs en place n'hésitent pas à expulser de leur patrie ceux qui les gênent dans leurs ambitions ; des gens respectables sont obligés de fuir leur pays pour avoir la vie sauve. Des guerres civiles continuent à provoquer les longues files d'exilés ou de déplacés pour fuir la faim, la vengeance, la mort. Nous aimerions bien avoir un Dieu interventionniste qui vienne empêcher de telles misères et venger les auteurs de ces victimes obligées de fuir. Notre Dieu est-il indifférent à de telles situations ? Bien sûr que non. Sa réponse est donnée à Bethléem ; à peine âgé de quelques mois, le Fils de Dieu a dû prendre le chemin de l'exil, devenant ainsi solidaire de tous ceux qui sont obligés de fuir leur pays pour préserver leur vie ou pour survivre au lieu de mourir ! Notre Dieu ne se contente pas de regarder ce monde avec pitié ; il vient partager cette condition de la misère humaine provoquée par la cruauté des hommes.

Ce chemin d'exil, expérimenté par le Fils de Dieu, est vécu aujourd'hui par cette foule de migrants, quittant leur pays ou leur continent pour échapper à la faim, à la malnutrition, à l'injustice, à la violence, à la mort. Comment rester indifférents devant ce drame qui est loin de mobiliser nos sociétés occidentales. Les chrétiens d'Afrique aiment se rappeler que leur continent a protégé la vie de l'Enfant-Dieu de Bethléem ; ils ont raison de manifester cette fierté ! Nous Européens, pourquoi ne pourrions-nous pas être plus généreux dans l'accueil des migrants ? Lorsque nous nous laissons habiter par la méfiance et la peur jusqu'à fermer nos portes, nous nous appauvrissons en nous privant des richesses humaines, culturelles et chrétiennes qu'ils pourraient nous apporter.

Considérons aussi les dispositions intérieures vécues par Marie et Joseph qui font face à cet imprévu de l'exil. Ils affrontent les ténèbres de la nuit pour protéger ce lumignon, ce cadeau de Dieu

qui les désoriente, mais vers lequel toute leur vie est désormais orientée. Ils nous montrent que nous avons tous sur la terre cette même mission : protéger la vie humaine de l'embryon à la vieillesse, car toute vie est voulue par Dieu qui l'a voulue à son image. « Prendre soin de la vie » est un appel qui nous est adressé dans cette épreuve de la pandémie ; prendre des précautions non seulement pour se préserver mais aussi pour protéger la vie de l'autre. Loin de nous isoler, nous sentons que nous sommes embarqués dans le même navire bien au-delà de nos frontières.

Nous pouvons imaginer le désarroi dans lequel ce jeune couple fuit Bethléem, car à chacun d'eux le messager de Dieu avait indiqué que cet enfant serait le Fils de Dieu, le sauveur du monde. Comment penser que cette promesse se réalise alors que tout semble indiquer le contraire. Marie et Joseph font face avec toute leur volonté à ce qui semble bien éloigné de leur espoir pour lequel ils ont tout sacrifié !

Il en est de même aujourd'hui. Nous traversons une période où beaucoup de nos projets sont remis en question avec cette explosion du virus ; il nous dévoile bien des fragilités humaines auxquelles nous pensions avoir échappé. Marie et Joseph nous indiquent qu'il nous faut continuer d'avancer sans nous plaindre et sans douter de ce compagnon de route que nous avons choisi, Jésus. Accepter cette situation, sans nous résigner, en consentant dans la confiance, espérant contre toute espérance que cette épreuve nous permettra de grandir. Cette crise nous interroge sur l'accessoire et l'essentiel dans notre vie. Elle nous apprend à être plus attentifs à nos faiblesses et aux fragilités de notre entourage. La distanciation sociale recommandée peut nous conduire à une intériorité plus grande, sans nous isoler, en cultivant une attention admirative envers toutes les générosités manifestées en particulier par le personnel de santé, et les solidarités vécues par tant de bénévoles.

Père Laurent Bacho s.c.j.

L'œil des sanctuaires

Le Massacre des Innocents et la Fuite en Égypte



Le Massacre des Innocents - Sanctuaire Notre-Dame de Bétharram - Bernard Denis

La chapelle Notre-Dame de Bétharram déploie sur ses murs un véritable évangile en images avec une suite de grands tableaux peints par Bernard Denis, présent au sanctuaire entre 1689 et 1722. Les évangiles de l'enfance de Jésus selon saint Matthieu et saint Luc occupent une place importante : la Nativité dans le chœur avec l'adoration des bergers et celle des mages et, sur le côté sud de la nef, de gauche à droite, la Présentation de Jésus au Temple (Luc, 2, 22-38), le Massacre des Innocents et la Fuite en Égypte (Matthieu, 2, 13-18).

Ces deux derniers tableaux manifestent que, dès son entrée dans le monde des hommes, le Fils de Dieu est un signe de contradiction, de division, comme le prophétise à Marie le vieillard Syméon lors de la présentation du nouveau-né dans le temple de Jérusalem.

Après le départ des mages, « l'Ange du Seigneur » annonce à Joseph que la vie de l'Enfant est menacée ; en effet, dans le tableau central, un édit du roi Hérode, placardé sur un pilier d'une architecture antique ordonne que tous les enfants de moins de 2 ans soient recherchés et mis à mort dans la région de Bethléem. La peinture de Bernard Denis illustre l'épouvantable tragédie : des soldats ou mercenaires, armés de piques et de couteaux arrachent les enfants des mains de leur mère et les égorgent. Au centre de la scène, une femme debout, les bras tendus, crie vers le ciel : « C'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée car ils ne sont plus » (Jérémie, 31, 15). L'intensité dramatique de l'événement est soulignée par la grande diagonale des corps à demi-nus, entassés, renversés, et des mains désespérément tendues ou agrippées aux nourrissons. Seule lueur d'espérance, des anges apportent des couronnes fleuries annonçant l'entrée des Innocents dans la gloire divine. La composition du Massacre des Innocents de Bétharram est une fidèle copie du tableau de Peter Paul Rubens de 1638, connu au XVII^e siècle par des gravures et actuellement conservé à la Pinacothèque de Munich.

Grâce au message de l'ange, l'Enfant-Jésus échappe au massacre des enfants de Bethléem : « Lève-toi, a dit l'ange à Joseph, prends avec toi l'enfant et sa mère et fuis en Égypte ».

Dans le tableau de Bernard Denis qui fait suite sur le mur de la chapelle au Massacre des Innocents, Joseph s'est levé d'emblée à l'appel, a pris l'enfant et sa mère et s'engage sur la route, « de nuit » c'est-à-dire vers l'inconnu. La route sera longue, suggérée par l'horizontalité du chemin rocailleux au premier plan. Joseph en chef de famille marche à l'avant, à l'écoute de l'ange qui lui indique, de son bras et de son doigt tendus, la direction de l'Égypte. À ses côtés, dans l'ombre où le père s'avance, on devine l'âne au museau blanc qui chemine face à la nuit. Marie, à pied, suit de près Joseph tout en se retournant vers la terre qu'elle quitte et la tragédie qui s'y déroule.



À l'abri sous les ailes de l'ange qui plane au-dessus du groupe, Marie tient serré contre elle l'enfant Jésus, calme et confiant.

Celui-ci, entièrement remis à la tendresse de sa mère et à la vigilance de son père, regarde vers nous. Derrière la sainte famille qui se hâte, au bord du chemin, sous les vestiges d'une colonnade de l'Antiquité, un jeune homme est allongé ; au repos, il a vu passer les fugitifs et regarde lui aussi vers nous. Qui est-il ? Son regard provoque le nôtre, nous interrogeant sur le sens de cet exil ? Nous revient alors en mémoire la réponse de Dieu à la lamentation de Rachel (Jérémie, 31, 16-17) : « Cesse ta plainte, sèche tes yeux..., il y a espoir pour ton avenir – oracle du Seigneur, ils vont revenir tes fils sur leur territoire ». Le peintre de Bétharram reprend fidèlement dans ce tableau la composition d'un autre grand maître de la peinture, Nicolas Poussin dont La Fuite en Égypte, datée de 1657, a été acquise récemment par le Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Dans ses deux toiles, Bernard Denis s'inspire des grands courants de la peinture européenne des décennies qui le précèdent : le modèle baroque de Rubens tout en mouvement et pathétisme pour évoquer le déchaînement des forces du mal, et le modèle classique de Poussin : les lignes plus simples de La Fuite en Égypte où dominent les horizontales et les verticales suggèrent la stabilité dans l'épreuve, la foi simple et solide, l'obéissance calme de Joseph qui accepte librement le risque et l'inconnu : « Me voici ».

Deux tableaux dont les thèmes, le massacre d'innocents et l'exil, nous interpellent encore aujourd'hui !

Anne-Christine Bardinnet

La fuite en Égypte · Sanctuaire Notre-Dame de Bétharram · Bernard Denis

noviciat à Bétharram

À Bétharram, la communauté "Notre Dame" accueille pour le noviciat quatre jeunes ivoiriens : Toussaint, Fabian, Constant et Eric avec pour maître Père Gaspar Fernandez. C'est une année d'initiation à la vie religieuse bétharramite, un temps de discernement et d'enracinement en vue de devenir disciple de Jésus "anéanti et obéissant", à la suite du Fondateur, Saint Michel Garicoïts. Vie d'oraison et prière communautaire, étude des éléments fondamentaux de la vie religieuse et vie fraternelle dans les services communautaires, les temps de convivialité et de loisirs constituent les temps forts de la journée.



Bétharram ailleurs Vu de Rome, La « Maison Générale »



De gauche à droite : P. Sala Graziano, Econome général ; P. Agin Gustavo, Supérieur général ; P. Delgue Jean Dominique, Vicaire général et auteur de l'article

L'adjectif « général » peut suggérer une fausse idée de ce qu'est une « maison générale » : un lieu inaccessible ? un lieu sécurisé ? un lieu fermé ? un lieu secret ? Plus simplement, la « Maison Générale » accueille le Supérieur général, le Vicaire général, l'Économe général et les deux Conseillers généraux lors des conseils pléniers. C'est leur lieu de vie communautaire : que ce soit dans le partage du quotidien, dans la vie de prière, dans la mission qui, si elle s'accomplit « à l'intérieur de quatre murs », est néanmoins tous les jours tournée vers les religieux et les communautés de Bétharram disséminés dans le monde. Ce lieu de vie est heureusement aussi une maison ouverte à tous les religieux de Bétharram de passage à Rome.

La « Maison Générale » est animée par la vie de toute la Congrégation de Bétharram qui ne cesse de rythmer les journées de travail des « généraux » ! Le matin, l'Orient s'annonce avec discrétion et respect. Durant la journée, l'Afrique, l'Europe et le Moyen-Orient s'adaptent aisément à leur léger décalage horaire. L'après-midi, les Amériques rappellent que la journée de travail n'est pas encore terminée. Chaque jour – imaginez du peu ! – on y fait le tour du monde ... ! Si jongler avec les fuseaux horaires est une caractéristique de la Maison Générale, sa mission est celle d'être à l'écoute de la richesse de vie de l'ensemble des Religieux de Bétharram, de tous leurs collaborateurs ou associés et des quelques soixante communautés et résidences qui sont engagées dans quatre continents et quinze pays dans les différentes missions qui leur sont confiées. C'est ce qui est au cœur du service que le Conseil général tâche d'accomplir autour du Supérieur général : tous les six ans, le Chapitre général définit les orientations et prend des décisions pour la Congrégation, charge au nouveau Supérieur général élu, avec ses quatre Conseillers, de les mener à bien, munis de la feuille de route définie dans les Actes du Chapitre.

Pour pouvoir se concentrer entièrement à sa mission, le Conseil général s'entoure de collaboratrices et collaborateurs, avec qui il partage son quotidien dans les bureaux de la maison générale.

Ainsi, depuis vingt ans, la secrétaire du Supérieur général, Martine, une Française aux racines pyrénéennes..., assiste également le Conseil général dans de multiples tâches, de la tenue des archives courantes à la traduction de courriers et documents, en passant par le suivi de la NEF, bulletin de liaison interne de la Congrégation. Comment souligner l'intérêt qu'elle porte à la vie de la Congrégation et aux religieux tant elle connaît bien le bel arbre de Bétharram !

Roberto, notre archiviste, est intarissable quand on lui demande des précisions sur tel religieux du passé ou tel événement ou telle époque de la vie de la Congrégation. Il nous rappelle que la vie de la Congrégation aujourd'hui a des racines profondes qui donnent toujours des fruits. Un passionné d'histoire tout comme un passionné de foot, comme tout Italien du Nord qui se respecte !

Francesca vient deux jours par semaine pour suivre et faire les comptes : elle est une aide précieuse pour l'Économat général. En « vraie romaine », elle sait communiquer la joie de la dolce vita ...

Francisca assure depuis de longues années la cuisine et le ménage : aucun recoin de la maison n'a de secret pour elle ! Paraguayenne, elle sait partager quelques recettes de son continent ... avec parfois une pointe relevée !

Expliquer comment se déroule une journée ou une semaine de travail semble difficile tant l'emploi du temps varie suivant les dossiers que reçoit le Conseil général, suivant le calendrier des visites du Supérieur général ou de ses conseillers.

Comme Vicaire général, il me revient avant tout d'être à l'écoute de la vie de la Congrégation, d'assister, avec les autres conseillers, le Supérieur général dans les différents discernements nécessaires avant toute orientation ou décision ou nomination.

En règle générale, quand le Supérieur général est absent de Rome, le Vicaire général est présent à la Maison générale. Il est aussi le représentant légal de la Congrégation de Bétharram devant l'État du Vatican. Aussi, m'est-il souvent demandé d'aller dans les différents dicastères ou congrégations du Vatican, pour des raisons administratives, quand une autorisation ou une signature est nécessaire pour un dossier, quand un religieux demande de quitter la Congrégation, etc.



Ces démarches au Vatican donnent l'occasion de rencontrer et de mieux saisir toute la diversité de la Vie Religieuse et de l'Église Universelle. Et je ne désespère pas de tomber un beau jour nez-à-nez avec le pape François !

Bétharram étant une congrégation internationale, le fait que sa Maison générale soit située au cœur de Rome a une signification profonde : être auprès du Pasteur de l'Église universelle pour y vivre en communion, pour vivre au rythme de l'Église universelle. Aussi le thème du dernier Chapitre général : « Sans retard, sortir à la rencontre de la vie » prend relief jour après jour tant le Pape François nous y exhorte souvent. « Et comme ces femmes, les premiers, vous rencontrez le Seigneur ressuscité et vivant, vous l'étreignez (cf. Mt 28, 9) et vous l'annoncez immédiatement aux frères, les yeux pétillants d'une grande joie (cf. v. 8). Vous êtes aussi l'aube sans fin de l'Église : vous, personnes consacrées, vous êtes l'aube sans fin de l'Église ! Je vous souhaite de raviver aujourd'hui même la rencontre avec Jésus, en marchant ensemble vers lui : et cela donnera de la lumière à vos yeux et de la vigueur à vos pas. » (Homélie pour la fête de la Vie Consacrée - 2 février 2018 - Basilique St Pierre). Une congrégation internationale n'a de sens que si elle consent à s'enraciner toujours au cœur de cette vie de l'Église Universelle et à son service.

Être au service de ce Bétharram International invite, chaque matin, à contempler les battements du cœur de la Congrégation de Bétharram, à prier pour chaque membre engagé dans la mission de l'Église, à s'émerveiller devant la richesse missionnaire avec l'engagement fidèle, humble et joyeux de mes frères religieux de Bétharram, à également compatir avec ceux qui peinent, souffrent ou qui traversent des moments difficiles, à reconnaître la vie religieuse bétharramite comme un don de Dieu fait à l'Église aujourd'hui à la suite de saint Michel Garicoïts.

Être au service du Bétharram International dans le Conseil général est une mission pastorale, certes loin d'un terrain missionnaire précis, mais si proche de la vitalité des communautés religieuses envoyées au cœur de l'Église universelle.

Être au service du Bétharram international donne d'être un témoin privilégié de la présence de Dieu qui ne cesse d'agir comme une « fermentation incessante » dans le cœur des communautés religieuses de Bétharram.

P. Jean-Dominique Delgue, scj
Vicaire Général

De haut en bas : Francesca, Martine, Francisca et Roberto

un calvaire en rénovation



Au dessus des sanctuaires de Notre-Dame et de Saint Michel Garicoïts, le Chemin de croix serpente la colline du calvaire. Il est composé de 15 stations, classées "Monuments Historiques" en 2002. C'est l'un des plus beaux ensembles du territoire. Construit à partir de 1616, il fut détruit par la Révolution Française. La reconstruction a été entreprise en 1840 par Saint Michel Garicoïts et achevée en 1873.

De très importants travaux de restauration ont été entrepris en septembre 2018, sous la direction de l'architecte des monuments historiques, Stéphane Thouin. La recherche des subventions et la maîtrise d'ouvrage sont revenues à la communauté des communes de la plaine de Nay, en concertation avec la commune de Lestelle-Bétharram. La fondation du patrimoine a entrepris le lancement d'une souscription que nous espérons fructueuse; notre projet a été sélectionné dans le cadre de la "Mission Stéphane Bern".

En ce mois de décembre, nous arrivons à la réception des travaux portant sur les 6 premières stations. La Congrégation et les "Amis des Sanctuaires" sont engagés pour réaliser le nettoyage des abords des chapelles qui réclame un élagage important.

C'est une belle réalisation qui fait l'admiration de tous les visiteurs et pèlerins. Les 6 premières stations sont éclairées et les passants en sont émerveillés. Nous sommes témoins de la compétence professionnelle des entreprises qui ont engagé leur meilleur savoir-faire. Nous notons un esprit fraternel qui a régné entre les artisans, les élus, les responsables administratifs et les amis des sanctuaires.

La deuxième phase portant sur les stations 7 à 10 devrait débuter à l'été prochain, espérant que le virus ne retarde pas les différentes démarches. Cette restauration est une œuvre de longue haleine qui réclame un engagement financier important et un entretien des lieux assuré par des bénévoles.

Père Laurent Bacho
Recteur des Sanctuaires

VOEUX
de Noël et du Nouvel An



Un Noël 2020 anormal pour beaucoup sans doute mais pour nous chrétiens un Noël encore plus proche de la réalité de Bethléem !

Au nom de tous les acteurs de cette revue, l'équipe de rédaction vous souhaite à vous lecteurs :

une attention plus grande au message de Bethléem dans une intériorité retrouvée, favorisée par une fête moins bruyante,

un accueil plus positif des fragilités liées à notre condition humaine, en considérant la faiblesse de l'enfant-Dieu et une plus grande solidarité avec tous ceux qui sont affectés par cette pandémie,

un émerveillement devant les gestes de générosité autour de nous, et de bienveillance du personnel soignant, comme Marie admirative devant cet enfant, manifestation de la tendresse de Dieu,

un bonheur vécu grâce à une sobriété heureuse et une simplicité de vie, si présentes à la crèche.

Saisissez ce rameau sauveur que vous tend Notre Dame de Bétharram et ouvrez vos cœurs à cette tendresse de Dieu, rêvée par Saint Michel Garicoïts

Joyeux Noël 2020 et Heureuse année 2021.

rendez-vous avec
Camille Bartels
et Louis Koch



Issue d'une famille allemande installée en France depuis son enfance, Camille enseigne la langue de Goethe dans des établissements privés de Haute-Garonne. Après Rouen, et Rochefort jusqu'à la 5e, Louis a suivi ses parents dans la région toulousaine où il exerce aujourd'hui comme pharmacien. À 26 ans, Camille Bartels et Louis Koch se sont mariés le 24 octobre à la basilique Ste-Germaine de Pibrac (et non à l'église paroissiale, distanciation physique oblige). Rencontre avec deux familiers de la communauté bétharramite du Prieuré.

Louis et Camille, comment vous êtes-vous rencontrés ?

Grâce au groupe de la paroisse de Beauzelle monté par des jeunes pour redynamiser l'animation des Messes. Il s'est même appelé le "Sacré Chœur" ! C'est ainsi que nous avons appris à mieux nous connaître au fur et mesure des animations, des JMJ, des rencontres...

Vous vous êtes mariés pendant la pandémie ; dans ce contexte particulier, comment avez-vous vécu la célébration ?

Malgré l'absence d'une partie de la famille et de certains amis en raison des restrictions sanitaires, nous n'aurions pas pu imaginer mieux comme Messe de mariage ! Nous voulions à tout prix recevoir le Sacrement qui est la chose la plus importante à nos yeux. On nous avait prévenus que la préparation d'un mariage est stressante, mais nous ne pensions pas à ce point ! Avec les mesures sanitaires qui changent toutes les semaines, nous n'étions sûrs de rien ! Nous avons confié tout cela au Seigneur et le mariage a bien eu lieu, quelques jours avant le reconfinement.

Dans un pays où près de la moitié des mariages finissent par un divorce, que peut bien signifier le sacrement de mariage ?

Pour nous, le Sacrement du mariage apporte une dimension qui n'est pas présente dans le mariage civil. Dieu s'unit à nous par ce Sacrement, il sanctifie notre union et notre engagement. Il nous donne une force qui nous accompagne sur le chemin qu'Il nous a préparé.

Pourriez-vous nous dire en quoi votre foi nourrit votre vie... et inversement ?

La foi chrétienne donne un sens à notre existence, nous savons que nous pouvons nous reposer sur le Seigneur pour les choix de nos vies, il nous donnera toujours un signe pour nous indiquer ce qui est bon pour nous. C'est grâce à Lui que nos chemins se sont croisés, et ensemble nous pouvons grandir dans la foi, et par là, dans notre vie de couple, nos relations, notre travail, etc.

Pendant votre Messe de mariage, à la fin de la « prière des époux », vous avez repris la formule de saint Michel Garicoïts : « Sans retard, sans réserve, sans retour, par amour ». Pourquoi ce choix ?

Pour nous, cette devise de Saint Michel Garicoïts est à la fois tournée vers Dieu et vers l'autre. Elle résume parfaitement l'engagement du sacrement du mariage. Dieu nous a appelés et nous avons répondu à son appel. Le mariage est pour nous un don de soi. Il ne peut fonctionner que si l'on se donne chaque jour un peu plus à l'autre, par amour. Le mariage entre deux personnes doit aussi se tourner vers les autres. C'est pourquoi nous avons décidé de proclamer à la suite de Saint Michel Garicoïts « me voici pour faire ta volonté »

Quel peut-être le lien entre ce saint basque du XIX^{ème} siècle et un jeune couple bien de son temps ?

Moi, Camille, je l'ai connu à travers la paroisse de Pibrac, mais aussi par mon année de bénévolat dans une mission bétharramite en Argentine. Partir à la suite de Saint Michel Garicoïts m'a aidée à devenir l'adulte que je suis aujourd'hui.

Quant à moi, Louis, je découvre petit à petit l'histoire de Saint Michel et l'esprit bétharramite par ma rencontre avec Camille, et quelques Pères de Pibrac ou d'ailleurs.

Vous avez une passion commune : la musique et l'animation liturgique. Quelle place ont-elles dans votre vie ?

C'est la musique qui nous a réunis, et elle continue de rythmer nos dimanches. Nous sommes accompagnés de lycéens, étudiants et jeunes pros de la paroisse de Pibrac (et même d'autres paroisses) pour aider les fidèles à prier durant la Messe. C'est pour nous un moyen de vivre notre foi et de louer le Seigneur. Nous ne serons pas éternellement jeunes, nous espérons pouvoir transmettre à notre tour cette joie de l'animation à d'autres, y compris à nos futurs enfants (sourires).

Qu'auriez-vous envie de leur dire, au moment où beaucoup de jeunes s'interrogent sur le sens de l'existence ?

D'abord, leur laisser cette Parole : « Ne crains pas car Je suis avec toi » (Isaïe 41,10). Comme nous l'a dit le pape François lors des JMJ de Cracovie, il faut sortir de son canapé ! Ayez confiance en Lui, le monde vous attend, et Dieu vous accompagnera ! Ne craignez pas, confiez-vous à Lui dans les moments de doute, n'oubliez pas de le remercier dans les moments de joie. Dieu se dévoilera à vous au moment où il l'aura décidé. Il peut paraître difficile d'être un jeune catholique dans le monde actuel, ne restez pas seuls ! Engagez-vous dans des services paroissiaux - animation par exemple-, des associations et mouvements, comme le scoutisme : passez du temps à servir les autres (hospitalité, bénévolat dans des sanctuaires), participez à des projets internationaux : rien de mieux que de se retrouver avec un million de jeunes autour au pape aux JMJ pour booster sa Foi ! Prenez le temps de vous découvrir, durant un été de service ou une année sabbatique au service du monde, c'est dans ces occasions que vous rencontrerez le monde et les autres.



Prière des époux

Lue par Louis et Camille au cours de leur célébration de mariage

Seigneur, nous te rendons grâce pour nous avoir inspiré cet amour qui vient de Toi. Tu l'as fait grandir un peu plus chaque jour depuis notre rencontre. Il a mûri et s'est fortifié. Tu nous as conduits sur un même chemin jusqu'à ce jour où nous nous consacrons l'un à l'autre pour toute notre vie.

Seigneur, nous te rendons grâce pour l'amour reçu de nos familles, et de nos êtres aimés que tu as accueillis à tes côtés et qui veillent sur nous depuis là-haut.

Seigneur, aide-nous à rester toujours attentifs à l'autre, à toujours le voir avec tes yeux : comme l'être merveilleux que tu as voulu qu'il soit.

Apprends-nous à nous aimer du véritable amour que le Christ nous a enseigné : infiniment, sans condition, en respectant sa liberté et avec tendresse, pardon et miséricorde.

Seigneur, permets que le foyer que nous allons créer soit un endroit chaleureux et accueillant. Que nous sachions partager nos joies dans les moments de bonheur, et être réconfortés dans les moments de peine, l'un pour l'autre mais aussi pour tous ceux qui en auraient besoin.

Permets, nous t'en prions, que notre couple porte du fruit, que ce soit par nos activités professionnelles, nos engagements et par les enfants que tu nous donneras. Aide-nous à les éduquer dans la fidélité à l'Évangile.

Nous nous confions à l'intercession de nos saints patrons, Saint Camille de Lellis et Saint Louis Roi de France. Nous nous mettons sous la protection de Notre Dame de Rocamadour. Qu'elle nous aide à garder une Foi et un Amour fermes comme le rocher qui l'abrite.

À la suite de Saint Michel Garicoïts, donne-nous d'être toujours disponibles pour faire la volonté de Dieu et pour servir nos frères et sœurs.

Sans retard, sans réserve, sans retour, par amour. Amen.



Je n'ai pas besoin de l'époque du renouvellement de l'année pour me souvenir de vous devant Dieu. Il est votre bon Maître et il ne vous appelle pas seulement sa servante, mais son amie. Donc qu'aucune tentation, aucune épreuve quelle qu'elle soit ne puisse vous faire douter de son amour et altérer la paix de votre âme. (St Michel Garicoïts)